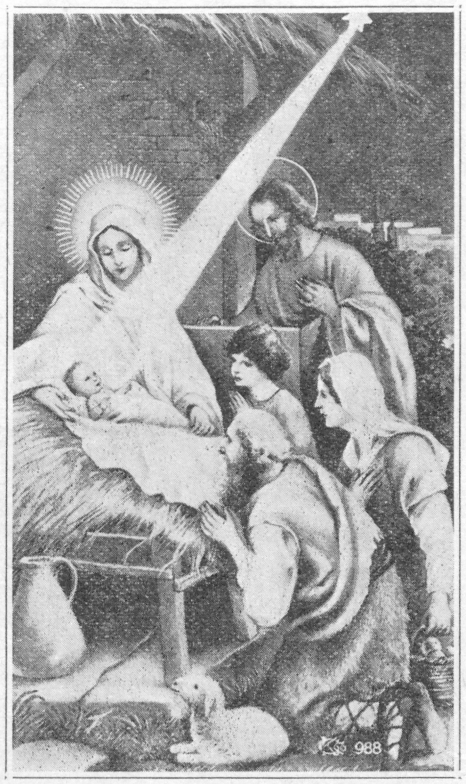
étiez comblés, ô Mages: ce Tout-Petit au moins avait la vie. Rendez-moi l'innocente candeur de son front, la lumière... ou les pleurs de ses yeux, le sourire... ou la plainte de ses lèvres. Votre Dieu était faible, le mien touche au néant; le vôtre avait forme humaine, le mien est une chose quelconque. La divinité pour vous, seule, se cachait; tout est voilé pour moi sous le nuage sacramentel, même l'humanité. Mes sens me trompent, la foi seule me rassure.

Avec vous, cependant, je confesse et je crois, et j'adore le même Dieu caché.

Oh! j'ai tort de me plaindre. O Mages, enviez-moi. Quelques instants seulement vous l'avez pu contempler: des heures durant je puis me prosterner à ses pieds. Ce Dieu qui chaque jour s'incarne entre les mains du prêtre, chaque jour, si je le veux, vient s'incarner en moi, comme autrefois dans le sein de sa bienheureuse Mère. Vos dons furent précieux, mais dans votre pensée ils n'étaient que des symboles: j'en offre la sublime réalité; "non plus l'or, l'encens et la myrrhe", comme dit la secrète de la messe de l'Epiphanie, "mais celui-là même qui est représenté par ces présents, immolé sur l'autel, reçu dans mon coeur", Jésus-Christ, Notre-Seigneur, mon Roi, mon Dieu, mon Rédempteur.



Non, je ne demande plus de voir, mais de mieux croire, de croire sans voir et d'agir comme je crois. Que je vous visite plus souvent, divin Jésus! car je n'ai pas, comme les Mages, à traverser les déserts, à m'épuiser, pour vous atteindre; vous demeurez à ma porte, vous multipliez votre présence comme les pains jadis, comme vos tabernacles, comme les clochers de vos églises en terre canadienne. Je n'ai qu'à vouloir. Que je vous visite et que je vous reçoive! Que je le veuille seulement, et vous prépare un gîte: et vous viendrez en moi! Une âme purifiée, lavée de ses souillures, et qui s'ouvre à vous, Seigneur, fût-elle pauvre et nue comme l'étable, aussi froide que la crèche, vous l'honorez à l'égal du sein très pur de la Vierge Mère, vous y renaissez chaque matin, vous la réchauffez, vous l'ornez de vos vertus et vous l'enrichissez de vos trésors; vous transformez sa vie humaine en votre propre vie divine; vous faites battre son coeur de chair au rythme de votre Sacré Coeur. Je n'ai qu'à le vouloir et déjà je vous possède, oh! sans vous contempler encore, comme les bienheureux du ciel, à découvert; mais aussi réellement qu'eux je vous possède, dans la plus étroite communion, maintenant sous l'enveloppe eucharistique et bientôt, comme eux, dans la vision béatifique.

Faites que je croie, Seigneur, afin qu'un jour je puisse voir. C'est encore l'oraison de la messe: "O Dieu qui avez, en ce jour, par le moyen d'une étoile, conduit les nations païennes à la connaissance de votre Fils unique, accordez-nous, vous connaissant déjà par la foi, de parvenir à la contemplation de la face de votre suprême majesté."

Ce sera l'épiphanie céleste.

Honorarius RAYMOND, S. J.

LE PAPE DEMEURE

Au milieu d'un magnifique discours par lequel il a clôturé, dans sa cathédrale, une journée d'adoration et de prières pour l'Eglise de France, Mgr Chisholm, évêque d'Aberdeen (Ecosse), a raconté l'anecdote suivante:

J'étais prêtre à Glengairn. Un jour je me trouvais sur la route de Deeside, à une grande distance de chez moi, je fus rejoint par un monsieur, confortablement installé dans sa voiture. Il ordonna à son cocher d'arrêter et m'offrit une place que j'acceptai avec reconnaissance. Quelques minutes après, je compris pourquoi il avait été si aimable.

— Oh! dit-il, mon Révérend, nous allons enfin voir tomber votre Eglise!

— Oh! Monsieur, répondis-je, c'est une chose que l'on a déjà dite bien souvent.

— Oui, reprit-il, mais les circonstances sont absolument différentes, cette fois. L'homme de fer, Bismark, a réussi à écraser la France, la nation la plus puissante, et maintenant, il se dispose à attaquer le roc de sant Pierre, qui certainement croulera devant lui. Vous verrez, Léon XIII sera le dernier Pape.

— Je ne suis pas prophète, répondis-je, et je n'aime pas à faire de paris, mais si tous deux nous vivons encore dans vingt ans, je me réserve de vous demander où est Bismark, et vous ne pourrez pas me répondre. Si vous me demandez alors où est le Pape, je pourrai vous le dire.

Il y a de cela vingt ans et plus, nous vivons encore tous les deux, et le vieux chancelier n'est plus, mais le Pape est encore là et il y sera toujours, car les Bismark passent et le Pape demeure!

COUP D'AILE

Nous vous annonçons un *bloc-calendrier* que vous n'effeuillerez pas, soyez-en sûr, sans quelque profit pour votre âme. Il vaut d'être connu, d'être loué, d'être répandu. Chaque feuillet porte le nom du saint du jour, avec une ou deux pieuses pensées qui aident à réfléchir. En plus, au *verso*, vous lirez un fragment tiré des oeuvres d'un auteur célèbre ou d'un personnage en vue qui vous parle d'un mystère ou d'une vertu, qui vous donne un avis ou un conseil. Sans en avoir l'air, gentiment, cela vous rappelle le bien à faire, cela vous stimule au zèle. Qui n'a pas besoin d'être prêché ainsi?...

Tous ceux qui l'auront, ce *"bloc"* et se donneront la peine d'y jeter les yeux chaque jour,, y trouveront, pour leur esprit et pour leur coeur, un aliment spirituel doux et fort, car ses pensées sont très heureusement choisies...

Il se vend au monastère provincial du Bon-Pasteur, 104-Est rue Sherbrooke, Montréal, aux prix variés de 50 sous à $1.50.

Les sacristies, presbytères, collèges, couvents, hôpitaux, ainsi que toutes les familles chrétiennes, devraient posséder "ce petit trésor". *(La Sem. Rel. Montréal.)*